

ROME. — Le Rme Père André Fruhwirth, Maître général de l'Ordre, vient de convoquer le prochain Chapitre général qui sera composé de tous les Provinciaux actuellement en charge. Il doit s'ouvrir à Vienne, capitale de l'Autriche, le jour de la Pentecôte 1898.

Nous ne citerons de sa lettre que la conclusion :

“Le siècle où nous vivons touche à sa fin, et, autant que permettent de le conjecturer les prévisions humaines, il n'y sera célébré aucun autre Chapitre général. A vous donc, très révérends Pères, de léguer au siècle qui va naître le dépôt sept fois séculaire que vous avez reçu. Vous avez été choisis à cette fin seulement, de transmettre à vos successeurs, accru par vos soins, l'héritage légué à ses fils par notre bienheureux Père saint Dominique et enrichi par un si grand nombre de religieux de l'Ordre. Bien que les jours soient mauvais, ne laissez pas le patrimoine s'amoinrir entre vos mains. Assurément, la malice des hommes nous a causé et nous cause encore beaucoup de préjudice. Mais bien légère est notre tribulation, si on la compare à celle qui, il y a cent ans, sévissait contre l'Eglise et contre l'Ordre, lorsque, le Pasteur ayant été frappé, les brebis du troupeau étaient ou dispersées ou traînées à la mort, lorsque nos Frères se voyaient réduits, les uns à se cacher *sur les montagnes, dans les cavernes et les grottes de la terre*, les autres à errer en proscrits loin de leur patrie ; lorsqu'une puissance tyrannique ravissait à l'Ordre de nombreux couvents et détruisait les lois reçues des ancêtres ; lorsque régnait *sur la terre l'oppression des nations, et que les hommes séchaient de terreur*. Tant de maux semblaient présager la ruine de l'Ordre. Cependant, nombre de Provinces qui avaient péri, ont été rétablies ; bien plus, en des contrées où elle était ignorée, la famille des Prêcheurs est maintenant florissante ; l'unité a été rendue à l'Ordre. Nos prédicateurs et nos docteurs sont estimés. Nos Frères, envoyés sur les plages lointaines, *portent beaucoup de fruits dans la patience*. Nos Religieuses sont partout en réputation de sainteté ; le Tiers-Ordre, soit régulier, soit séculier, répand la bonne odeur du Christ en s'adonnant aux Œuvres de miséricorde ; jamais le Rosaire de MARIE n'a resplendi d'un plus vif éclat.